

Almanach du Futur

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 39



**TRANSITIONS EN TEMPS DE
PANDÉMIE**

Tout a commencé lorsque la Fondation Muyu Chakana, en pleine pandémie, a décidé de ne pas mettre de pansements sur les plus grandes blessures, c'est-à-dire de livrer des semences indigènes et de promouvoir les jardins familiaux au lieu de distribuer des paniers alimentaires. Des jardins indigènes et des semences qui changent des vies, de jeunes anciens membres de gangs et des peuples autochtones en passe de devenir semeurs et permaculteurs, comprenant la véritable importance des semences indigènes et indigènes.



PILAR O KINTY, MAIS NO MARÍA

Pilar, femme Kichwa Otavaleña raconte un peu son histoire : « Je viens d'une famille Kichwa, dédiée à l'agriculture. Mes ancêtres étaient exploités dans les haciendas et chaque femme indigène s'appelait obligatoirement Maria. Quand j'avais 9 ans, j'ai refusé que mon professeur m'appelle Maria puisque je suis Pilar. » Quand le professeur a voulu la punir, elle a attrapé le fouet. « À partir de ce moment, j'ai commencé un processus d'expériences différentes qui m'ont forgé en tant que leader. Ajoutez à cela la sagesse de mes taitas et de mes mamans. Ma grand-mère m'a dit : il faut se serrer la taille pour ouvrir les routes ! Mon grand-père, qui est décédé quand j'avais 7 ans, m'a donné le nom Kinty qui signifie colibri. » Pilar ou Kinty remplit à la lettre l'héritage de sa grand-mère, étant tuteur par héritage ancestral, sauvant le leadership féminin, la permaculture, la langue maternelle et les vêtements. « C'est un véri-

table défi que toutes les connaissances et sagesse ancestrales de nos taitas et mamas soient l'héritage de l'identité des nouvelles générations, car nous sommes tellement immergés dans le désir d'adopter d'autres modes de vie que de sauver et de renforcer nos racines et notre identité.

Pilar dit que, dans les communautés, les adultes n'interagissent pas facilement avec les jeunes. « La permaculture a existé dans les communautés parce que c'est notre mode de vie quotidien,... Face à ce grand système [de développement], nos jeunes, y compris les adultes, ont été absorbés, mettant en péril notre identité du vrai Sumak Kawsay, qui est l'endroit où naît toute vie, nos graines à notre patrimoine alimentaire, ce qui est le plus grand défi de récupérer ce qui nous appartient par héritage ancestral. Nous avons perdu la souveraineté alimentaire», dit le dirigeant.



TRANSITIONS PANDÉMIQUES

La Fondation Muyu Chakana (de Kichwa: Andean Seed Cross) a commencé pendant la fermeture stricte due à la crise sanitaire de la pandémie avec la livraison de paniers alimentaires aux plus vulnérables; les mères handicapées, âgées et célibataires dans les quartiers urbains pauvres d'Ibarra et dans certaines communautés rurales des cantons de Cotacachi, Otavalo et Ibarra, tous situés dans la province d'Imbabura, au nord de l'Équateur. Pilar se souvient : « **Nous avons com-**





commencé à mettre des pansements sur les plus grandes blessures, mais quand nous avons vu que ce n'était pas la solution aux gros problèmes que nous vivons, nous avons commencé à livrer des semences indigènes et créoles au lieu de paniers alimentaires ».

Par l'intermédiaire de Paul Murtha, un autre membre de la fondation, la Red Guardianes de Semillas a été contacté pour l'achat de semences biologiques; De là est née de la Fondation l'idée de créer des banques de semences indigènes et créoles pour

sauver, conserver et régénérer la biodiversité, dans le respect de l'environnement social et naturel de chaque communauté. Avec le soutien de Rogelio Simbaña de la Red de Guardianes de Semillas en tant que sponsor, Muyu Chakana a commencé le premier cours de permaculture de base. Demandant à Rogelio comment démarrer une banque de semences, Rogelio a réfléchi pendant, puis il a répondu avec un grand sourire : **« Je ne sais pas, tu es sûr que ça ne va pas être facile ? »** Pilar explique, dans ses

mots, ce que Muyu Chakana recherche avec les ateliers: « Nous aidons plusieurs mashis à faire de leurs connaissances un pilier fondamental pour créer un centre de permaculture en offrant des ateliers, étant les enseignants qui transmettent leurs connaissances avec les principes et l'éthique de la permaculture, où leurs connaissances innées restent pour les nouvelles générations. » Au début et avant de commencer le cours, Pilar et Rogelio ont fait le tour de 16 communautés rurales de Cotacachi, Otavalo et Ibarra; En fin de compte, 86 personnes ont participé; des jeunes des quartiers urbains d'Ibarra y ont également participé.

Le cours de base de conception de la permaculture traite de la gestion et de l'utilisation du sol, de l'eau, des semences, des techniques de culture, des forêts comestibles, des semis et vise à sensibiliser au respect et à l'échange de semences indigènes et créoles pour le sauvetage et le renforcement du véritable patrimoine alimentaire.

La transition, vécue par Muyu Chakana, détachée de la logique conventionnelle de nombreuses ONG, également en réponse à la lassitude des populations vis-à-vis de l'approche traditionnelle du développement, a eu des discussions coûteuses au sein de la fondation car pour ceux qui viennent de l'école du développement conventionnel, il n'a pas été facile d'avancer vers de nouvelles voies.

JARDINS URBAINS DE LA PAIX

Christopher Robles est un autre membre dirigeant de Muyu Chakana. Il a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans avec sa grand-mère à Ibarra. Puis, vivant déjà avec leur mère, ils ont déménagé à Alpachaca, un quartier avec une réalité sociale très complexe. À l'âge de 15 ans, Christopher avait déjà rejoint le gang Blood; La violence, la drogue, le crime et la guerre avec d'autres

gangs pour le contrôle du territoire étaient le pain quotidien. À l'âge de 19 ans, il a eu des problèmes criminels à la suite de la violence dans la rue. À la fin, il a rencontré son père, avec qui il vivait dans une ferme, loin d'Ibarra et de sa bande. Christopher se souvient : « J'ai cultivé la terre et la terre m'a cultivé ; Grâce à ces années, à vivre à la ferme et à travailler la terre, j'étais devenu l'une de ces personnes que je détestais, quand je vivais immergée dans la dro-

gue. Au cours de ces années, Paul Murtha a approché le gang Blood dans le quartier d'Alpachaca où un projet de prévention a été réalisé; De cette façon, les jeunes membres de gangs ont commencé à travailler comme promoteurs visitant les écoles et travaillant avec les jeunes, parlant des désavantages de la vie des membres de gangs, y compris la drogue, les vols qualifiés et la violence. C'est ainsi que les anciens membres du gang ont formé le collectif



«Calle, Paz y Respeto». Christopher, de la ferme familiale, est allé à l'université, a terminé la carrière d'agronomie puis est retourné à Alpachaca où il a rejoint le collectif. Blood en tant que gang n'a pas cessé d'exister, mais il a changé son nord et a obtenu une resignification. Avec leur ancien rival, le gang Latin King, un groupe avec lequel ils avaient vécu pendant des années dans une guerre de territoire, ils ont assumé un rôle de soldats de la paix, aidant à désamorcer les conflits territoriaux d'autres gangs de jeunes. Blood gère actuellement le centre Cultivarte, situé dans le quartier d'Alpachaca; l'établissement, géré par Blood en prêt du gouvernement local, abrite un terrain de rugby destiné aux garçons ayant un sport où ils canalisent leurs énergies, un salon de coiffure où les jeunes ex-détenus sont réintégrés dans le monde du travail et une vente de fast food. « Le gang a changé de raison d'être, mais c'est toujours notre tribu et nous avons le sentiment de faire partie de ce territoire », explique Christopher.

Au début de la pandémie, Paul Murtha voulait livrer des paniers alimentaires à Alpachaca; Christopher a réussi à le convaincre d'aider plutôt particulièrement les jeunes à créer des jardins urbains. Ce projet de Jardin urbain de la paix a suscité un grand intérêt chez les jeunes. Christopher mentionne le cas de plusieurs jeunes membres de gangs, plongés dans la drogue, l'alcool, avec des images de désintégration familiale dans les cas desquels le jardin a commencé à générer de nouvelles relations familiales; Des jeunes qui ont échangé violence et vice pour le jardin.

INTERCULTURALITÉ DE LA PERMACULTURE

Les cours de Muyu Chakana ont généré des rencontres plus permanentes et une coexistence entre Karanquis, Otavalos, Kutacachis, métis et Afro indiens, des groupes qui ne se sentent pas toujours à l'aise, en partage. Pilar et Christopher ont travaillé dur

pour créer un environnement interculturel. Christopher a présenté Pilar à son peuple comme sa « sœur ». Petit à petit, une atmosphère de respect a émergé où chacun ne cache pas sa façon d'être, au contraire, il montre sa culture et son identité. Mauricio, un participant métis urbain du cours, a réalisé dans la coexistence avec ses présentations de rap, inspiré par la permaculture que même les autochtones plus âgés sont entrés avec leur langage corporel au rythme de la musique. C'est ainsi qu'est né le réseau interculturel des permaculteurs.

Le rôle de Pilar et Christopher de Muyu Chakana, plus que des facilitateurs, est celui de leaders de processus issus du tissu social des territoires dont ils font partie. Ils frappent actuellement aux portes pour obtenir un soutien financier afin de garantir la continuité des processus.

« La prédisposition des personnes participantes à soutenir pour rendre possible la coexistence et les ateliers est

très grande, il y a beaucoup de cohésion sociale. Et l'interaction en tant que groupe nous donne beaucoup de sécurité pour continuer à avancer dans le processus d'évolution vers des modèles de vie régénérateurs », conviennent les deux.

LES PRODUCTEURS DE SEMENCES EN ACTION

Lourdes Muenala vit dans un quartier de la banlieue d'Otavallo. Elle et son fils de 22 ans, Joshua, sont diplômés du cours de base de permaculture. "Avec le cours, nous avons récupéré beaucoup de sagesse de nos grands-parents que nous avons déjà perdues", explique Doña Lourdes. Comme son mari n'a pas participé au cours, il y a des moments de discussion, par exemple, autour de la construction d'une toilette sèche ou



de la plantation d'arbres fruitiers pour une forêt comestible sur le petit lopin de terre. En ce moment, il manque de ressources pour réhabiliter sa serre, détruite par les vents des ouragans. Lourdes est une femme battante, habituée à exercer divers métiers pour subvenir aux besoins de ses 4 enfants.

"J'ai toujours récupéré les graines de

fèves, de maïs, de quinoa et d'amarante, mais avec la récupération des graines de carotte ainsi qu'avec la plantation de cultures ancestrales et médicinales comme la pomme de terre chaucha ou le mashwa noir j'ai commencé dès les ateliers". Claudia Sánchez est une autre participante aux ateliers de permaculture de base de Muyu Chakana. Elle apprécie beaucoup ce qu'elle a appris

dans les ateliers et l'applique maintenant. « Je sème en association, on récolte selon le cycle lunaire, on fume les graines et on récolte les grains avant de les stocker ; Nous gardons le maïs avec les cendres », explique Claudia. Puis nous marchons un peu pour voir le verger, la forêt comestible qui pousse, le bassin de purification des eaux grises. Trois générations travaillent ici : Claudia, sa mère et sa fille, la plus jeune, surtout pour récolter et manger...

Les jeunes qui ont migré avec leurs parents de la campagne vers la ville ou qui y sont déjà nés, ainsi que les enfants de familles d'origine rurale, comprennent rapidement à quel point il est important et gentil de cultiver de la nourriture lorsque le facteur limitant est de ne pas avoir beaucoup d'espace. Les jeunes à la campagne ont souvent beaucoup de terres à portée de main, mais ils veulent sortir et vivre en ville; Cela ressemble à un cercle vicieux.

MESSAGES VERS L'AVENIR

- Comprendre la pandémie aussi comme un moment d'opportunité, initier des transitions en agissant vers le sauvetage et la régénération de la biodiversité et l'échange de semences, en assurant de la compréhension de la sécurité alimentaire et de la souveraineté en permaculture et la création de banques dynamiques de semences indigènes.
- Le jardin comme élément qui génère l'union et l'interaction familiale, capable de donner un nouveau nord à la vie.
- La permaculture comme voie qui unit la récupération de la sagesse ancestrale à des technologies innovantes, favorisant l'amélioration de la santé, du bien-être et des opportunités économiques des familles, en pleine harmonie avec la Terre Mère et l'avenir.



Almanach du Futur

Le texte a été élaboré, basé sur des conversations in situ par l'Almanach du Futur, représenté par Jorge Krekeler, (facilitateur Misereor mandaté par Agiamondo) avec Pilar et Christopher de la Fondation Muyu Chakana. Ce texte a fait l'objet d'une socialisation. Un grand merci à Pilar de la Torre et Christopher Robles, principaux directeurs de Muyu Chakana et à Claudia Sánchez et Lourdys Muenala, participants au cours de permaculture; Merci également à Javier Carrera du Réseau des Gardiens de semences d'avoir facilité les premiers contacts.

Auteur: **Jorge Krekeler**, jorge.krekeler@posteo.de
Conception: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño**
Traduction: **Mauricio Gnecco**
Photographies: **Muyu Chacana**

Coordonnées de l'expérience documentée :
Muyu Chakana
<https://www.muyuchakana.org/>
fundación@muyuchakana.org
Facebook: **Muyu Chakana**

Réseau Seed Guardian <https://redsemillas.org/>

Edition: **mai 2022**

www.almanaquedelfuturo.com

Avec le soutien de:

MISEREOR
● IHR HILFSWERK



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/.21.06.2018>)